

Biographie de Jean-Nicolas Comhaire

Published in : **Liber memorialis : l'Université de Liège depuis sa fondation, 2^{ème} partie, p.110-114**

Comhaire (JEAN-NICOLAS), né à Liège le 30 janvier 1778, mort à Flémalle-Haute le 22 octobre 1837. Son frère aîné, Mathieu-Nicolas, se fit un nom comme poète pastoral¹ ; celui-ci, avec des goûts littéraires non moins prononcés, se sentit cependant plus porté à sonder les secrets de la nature qu'à en célébrer les beautés.

Le professeur Charmant lui avait appris à aimer les anciens ; le professeur Christian sut l'enthousiasmer pour l'étude de la chimie et des sciences naturelles, et cette dernière influence fut décisive. Ses maîtres le prirent en affection ; il en résulta qu'à l'époque où il partit pour Paris, avec l'intention d'y commencer ses études médicales, on remarqua en lui une maturité précoce, un esprit sainement cultivé, des aptitudes brillantes déjà nettement accusées. Il subit de brillants examens ; Duméril et Husson constatèrent dans le procès-verbal de son admission qu'il était *très-versé* dans les sciences anatomiques. Il fut prosecteur de Dupuytren ; sa thèse de doctorat est dédiée à cet homme illustre. Elle traite de *l'extraction des reins et des conséquences anatomico-physiologiques qui en découlent* (1803). Ce premier travail fit sensation ; le docteur Rullier, à l'article *reins* du *Dictionnaire des sciences médicales*, en parla dans les termes les plus favorables. Comhaire revint à Liège et ne tarda pas à s'y faire une notable clientèle. Mais la pratique de la médecine ne suffisait pas à son ardente activité ; dès 1806, sous les auspices de l'autorité, il ouvrit avec Ansiaux, à l'amphithéâtre St-Clément, des cours publics et gratuits de médecine et de chirurgie². Bientôt de nombreux élèves, sur les certificats de ces deux hommes éminents, furent admis à l'examen de docteur dans les diverses écoles de Paris ; d'autres subirent l'examen d'officier de santé devant le jury départemental. L'école fondée par Ansiaux et Comhaire fut, pendant dix ans, un des centres scientifiques de la Belgique réunis à l'Empire. «Lors de la création des Universités belges en 1816, la réputation des professeurs de l'école de Liège, les avantages évidents que leur enseignement avait répandus dans une grande partie de la Belgique, fixèrent le choix du gouvernement, et l'un des grands centres d'instruction fut établi dans cette ville. Ce sont donc les travaux d'Ansiaux et de son digne collègue et ami Comhaire, ajoute le docteur Habets³, qui nous ont en quelque sorte dotés de moyens d'instruction inappréciables...

Comhaire compléta son œuvre en fondant un cours de clinique interne à l'hôpital de Bavière (1811). On voit que le gouvernement trouva sous la main, le moment venu, les éléments essentiels d'une bonne Faculté de médecine. Comhaire fut nommé en 1817 professeur à l'Université, avec mission d'enseigner, pendant le semestre d'hiver, l'anatomie et la physiologie, et en été, la matière médicale et la clinique interne. Plus tard, il remplaça l'enseignement de l'anatomie par celui de l'hygiène : il s'était depuis longtemps occupé d'une manière particulière de cette science, dont la haute importance n'avait pu échapper à un esprit aussi élevé et aussi clairvoyant. Il recueillait avec le plus grand zèle des observations météorologiques, et mettait autant de soin minutieux à observer les faits, que de prudence à en tirer des conclusions. Il sut acquérir le respect et la confiance de ses élèves par sa dignité personnelle, par la clarté et la solidité de son enseignement, par son dévouement et son activité infatigables. En dehors de l'Université, son exemple et ses travaux scientifiques exercèrent une influence féconde sur le Corps médical. Il fut un des plus zélés propagateurs de la vaccine ; il remplit les fonctions de secrétaire du Comité institué à cet effet. Comhaire fit partie, en la même qualité, de la Commission médicale provinciale ; l'administration lui conféra, en outre, le titre d'inspecteur de la santé publique. Membre honoraire de la Société de médecine de Liège, correspondant de celles de Louvain et de Bruxelles, il rendit de nombreux services aux sociétés qui l'accueillirent dans leur sein. En 1811 et en 1819, il présida le Comité des sciences de la Société

¹ Une intéressante étude sur M. N. Comhaire, due à la plume de M. le docteur H. Kuborn, a paru en 1857 dans *l'Annuaire de la Société d'Emulation* de Liège.

² La même année, le docteur Ramoux rétablit, à la Maternité, le cours sur l'art des accouchements qui avait été fondé, vers la fin du siècle dernier, par Fallize, sous la surveillance de la Société d'Emulation, et supprimé pendant la tourmente révolutionnaire. V. Ul. Capitaine, *Notice historique sur la Société d'Emulation (Annuaire de 1856, p. 51)*.

³ *Notice sur N. G. A. J. Ansiaux*, Liège 1842, in-8°, p. 13.

d'Emulation. Il fut l'éloquent organe de ce Comité, lorsqu'il prononça en séance publique, le 25 avril 1821, un discours sur la vie et les travaux de son ami le docteur Nysten, dans le but d'obtenir *l'inscription honorable* du nom de l'auteur du *Dictionnaire de médecine* dans la galerie des illustrations liégeoises, qui, comme on sait, donne à la grande salle de la Société le caractère d'une sorte de panthéon local. Le nom de Nysten y fut effectivement inscrit en lettres d'or, comme plus tard celui d'Ansiaux. On doit à Comhaire, outre sa thèse, un assez grand nombre de travaux divers :

1° *De Anatomicâ*, discours inaugural prononcé le 3 novembre 1817 (*Ann. Acad. Leod.* vol. 1).

2° *Constitution météorologico-médicale observée à Liège en 1816* (Liège, 1817, in-8°).

3° *Notice historique sur le docteur Nysten* (Liège. 1822, in-8°).

4° *De vanitate systematum in clinice medicâ*, discours prononcé le 9 octobre 1826, à l'occasion de la remise du rectorat, dignité qu'il avait revêtue le 10 octobre de l'année précédente (*Ann. Acad. Leod.* vol. 9).

5° *Recherches physico-médicales sur l'emploi et l'action du sulfate de quinine* (1830), ouvrage dédié à M. Andral, professeur à la Faculté de médecine de Paris (Comhaire est le premier qui, en Belgique, ait employé ce médicament)

6° De nombreuses observations, consignées dans les principaux journaux de médecine de Paris. — Enfin Comhaire a laissé un précieux recueil, malheureusement inédit, d'observations météorologiques (sous forme de tableaux), commençant en 1804 et se prolongeant jusqu'à l'année même de sa mort.

Sources : Ul. Capitaine, *Notice sur la Société d'Emulation*. — A. Habets, *Notice sur Ansiaux*. — Piron, *Algemeen levensbeschryving*, etc. Malines, 1860, in-4°. — Journaux de 1837. —

Renseignements fournis par M. N. Ansiaux.